

**Boursier, S. (2008). *L'agressivité chez l'enfant de 0 à 5 ans*.
Montréal, Éditions du CHU Ste-Justine**

Sylvie Corbeil et Carole Sénéchal

Volume 38, numéro 1, 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1096906ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1096906ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue de Psychoéducation

ISSN

1713-1782 (imprimé)

2371-6053 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Corbeil, S. & Sénéchal, C. (2009). Compte rendu de [Boursier, S. (2008). *L'agressivité chez l'enfant de 0 à 5 ans*. Montréal, Éditions du CHU Ste-Justine]. *Revue de psychoéducation*, 38(1), 135–138. <https://doi.org/10.7202/1096906ar>

- **Boursier, S. (2008). *L'agressivité chez l'enfant de 0 à 5 ans*. Montréal, Éditions du CHU Ste-Justine.**

Destiné aux parents et aux éducateurs, cet ouvrage analyse les différentes manifestations de l'agressivité telles qu'on les retrouve chez l'enfant de la naissance jusqu'à l'âge de cinq ans et propose des moyens concrets susceptibles d'en favoriser l'intégration. Pour ce faire, l'ouvrage permet de bien comprendre les origines instinctuelles de l'agressivité et de saisir la signification des conduites agressives tout au long du développement de l'enfant. Le premier chapitre situe d'emblée l'agressivité comme un phénomène naturel dont la fonction communicatrice assure protection et survie. Le bébé apparaît donc comme un petit sauvage dont il faut dompter les pulsions progressivement au fil de sa maturation neurobiologique.

Le deuxième chapitre s'attarde à clarifier le sens des gestes agressifs de l'enfant à la lumière des théories du développement. Cette synthèse saura éclairer les parents et éducateurs qui peuvent sous-estimer les capacités réelles de l'enfant ou encore lui prêter des aptitudes non encore acquises. L'auteure montre bien que, dans la première année, les contacts agressifs du bébé relèvent plutôt d'explorations et de maladresses motrices que d'intentions hostiles. Le taux d'agressions physiques est à son maximum entre un et deux ans (Sénéchal & Larivée, 2008). C'est qu'il s'agit d'une période marquée par l'exercice de la motricité où l'enfant répète des gestes dans le but de vérifier les réactions de l'entourage. L'émergence de la pensée symbolique, lui permettra de lier comportements et conséquences d'où l'importance d'une discipline constante. La « phase du non », autour de deux à trois ans, est un temps où l'opposition hostile, la possessivité et les revendications d'autonomie servent à proclamer son besoin d'individuation. Les mécanismes de régulation des émotions, encore immatures, le laissent démuni face à ses variations d'humeur qu'il ne peut contrôler. Un progrès remarquable sur le plan langagier constitue un point tournant dans la gestion de l'agressivité pour l'enfant de trois à cinq ans. Les mots deviennent alors l'outil privilégié pour communiquer ses besoins, tout comme ils lui servent à se raisonner avant d'agir et ainsi à tempérer ses ardeurs face à la frustration. Par ailleurs, s'il est assez direct dans sa formulation agressive, c'est que son sens moral, tout comme son empathie, sont mal consolidés si bien qu'il lui est difficile d'imaginer son impact sur l'autre. L'expansion de son monde imaginaire est un contenant efficace à ses pulsions hostiles. Peu à peu, il devient plus sensible aux autres et la culpabilité inhibe son mouvement agressif. Du coup, le partage lui est plus naturel et il peut négocier pour trouver des compromis. S'il est plus obéissant avec les parents, il commence aussi à argumenter autour des règles.

Le chapitre trois pose les rudiments des règles d'encadrement qui découlent logiquement de la compréhension des besoins et capacités de l'enfant en fonction de son niveau de développement. Puisque l'enfant est naturellement dominé par la recherche de satisfaction immédiate, l'adulte doit soutenir sa maturation en l'aidant à intégrer les limites de la réalité. À défaut de cet encadrement, les enfants risquent de se comporter comme de véritables petits tyrans. Du côté des attitudes parentales préconisées, l'auteure montre bien que la constante des limites posées sécurise l'enfant et favorise l'intégration des règles. Cela demande à l'adulte

d'user de patience devant la nécessité de répéter pour compenser les déficiences de la mémoire de l'enfant ou encore pour résister à ses protestations. L'amour qu'il voue à ses parents est un puissant moteur pour limiter ses colères intempestives tout comme il est particulièrement sensible au langage de la tendresse qui atténue l'agressivité suscitée par les frustrations. Il est indispensable que le parent ne se confine pas à un rôle disciplinaire. Ainsi, le partage de moments de plaisir répondra au besoin d'attention et de présence, qui, à défaut d'être satisfait, pourrait s'exprimer par des comportements agressifs ou défiants les règles. Le parent sert aussi de modèle d'identification dans l'apprentissage de la gestion de sa colère. Lorsqu'un éducateur soutient la recherche de solutions aux conflits, il aide l'enfant à penser sa colère afin de l'utiliser à des fins constructives alors que la punition corporelle stimule son agressivité et l'encourage à en faire de même pour gérer les désaccords.

L'auteure met bien en lumière le fait que le développement du langage supporte la socialisation en permettant de mieux contrôler les émotions et d'être plus empathique. Dès sa naissance, le bébé est plongé dans l'univers langagier. Cet effort, de la part du parent, pour nommer l'émotion présente chez l'enfant sert le développement des compétences émotionnelles qui soutiendront la verbalisation à la place de l'agir. Il importe de ne pas confondre agir et besoin de bouger, caractéristique de l'enfance, qui se voit bien comblé par des périodes de jeu encadré favorisant les décharges motrices où l'énergie agressive est canalisée. Les jeux symboliques, qui comportent une expression physique de l'agressivité, ne sont pas des actes violents tant que les enfants parviennent à respecter les règles du jeu.

Suivent cinq chapitres où sont analysés les comportements agressifs qui posent le plus souvent problème aux éducateurs : les morsures, l'agressivité physique ou verbale, la tendance à l'opposition, les disputes avec la fratrie et les crises de colère. L'auteure propose des pistes d'intervention basées sur une analyse du contexte dans lequel ces problèmes surviennent tout en tenant compte de l'âge de l'enfant. Selon elle, l'énoncé interdictif face aux conduites agressives est nécessaire mais insuffisant. L'identification des raisons qui motivent ce genre de comportements s'avère essentielle. Il peut s'agir de fatigue, d'un besoin de défendre ses objets ou son territoire, d'un désir d'obtenir l'attention, d'éviter une tâche désagréable, de réagir aux stimulations de l'environnement ou encore d'exprimer une anxiété de séparation. Il en est de même en ce qui a trait aux manifestations d'opposition qui peuvent révéler toutes sortes de besoins allant de la conquête de l'autonomie jusqu'à une attente d'être sécurisé. Les chicanes avec les frères et sœurs témoignent de la jalousie et rivalité inhérentes au partage des objets d'amour. L'encadrement à offrir doit tenir compte des enjeux développementaux. L'auteure suggère des moyens concrets pour soutenir l'enfant dans ses apprentissages de nouvelles façons de transiger avec les frustrations et propose des balises pour mieux se situer face à l'opposition de l'enfant. Elle montre bien l'importance de la fonction protectrice du parent qui s'exerce à travers l'interdiction ou la limitation des expressions colériques lui évitant, entre autres, les rejets relationnels occasionnés par une insuffisante maîtrise de son hostilité. L'éducateur a aussi un rôle de guide, lui enseignant comment régler les conflits de façon pacifique. Pour ce faire, il peut lui apprendre à conscientiser son impact sur l'autre, favoriser une expression verbale de plus en plus contenue et le responsabiliser progressive-

ment face à son agressivité de manière à soutenir des gestes de réparation. Quant aux conflits découlant de la rivalité fraternelle, l'auteure souligne que le traitement égalitaire, souvent recherché par les parents, ne tient pas compte du besoin de l'enfant d'une relation personnalisée tout comme l'absence d'intervention au cours des bagarres est perçue comme un consentement au geste violent.

Les trois derniers chapitres explorent les stratégies éducatives visant à soutenir le développement des habiletés de résolution de conflits, le contrôle de soi et la régulation des émotions, toutes ces acquisitions étant indispensables à l'enfant pour qu'il puisse socialiser. L'auteure propose une démarche éducative accompagnant progressivement l'enfant dans la structuration d'un processus de réflexion où les limites posées par son niveau de maturation neurologique dans sa capacité d'autocontrôle et de modulation des affects sont également prises en compte. Introduire l'attente dans la satisfaction de ses besoins, lui apprendre à écouter, cadrer l'excitation excessive sont autant de moyens envisagés pour l'aider à se contenir. Diverses façons de stimuler le développement des habiletés sociales sont présentées au dernier chapitre.

Cet ouvrage vraiment passionnant alimente la réflexion à propos du rôle de premier plan que le parent doit occuper à contre-courant du contexte social actuel de banalisation de la violence. Malheureusement, bien des éducateurs ne savent plus comment protéger l'enfant dans cette ambiance où la loi du talion revient en force alors que certains milieux, en contre réaction, valorisent la répression de toute expression agressive qui se voit confondue avec la violence. De même, la mauvaise presse faite à la culpabilité, longtemps traitée dans son versant strictement névrotique, ampute l'enfant d'un ressort indispensable à son entrée en relation avec l'autre et à la durabilité des liens qui ne peuvent se passer d'une sensibilité à l'autre. Il s'agit en fait de le responsabiliser face à son agressivité sans dénier le sens de ce qu'il éprouve. Cet ouvrage montre également à quel point le milieu familial doit permettre à l'enfant de se positionner sans éviter les affrontements que cela comporte et sans abdiquer son autorité. Il s'agit ici d'éviter les jeux de pouvoir qui exigent la soumission et entravent le développement des mécanismes d'autoprotection chez l'enfant en culpabilisant l'agressivité et ses dérivés pourtant très humains.

L'intérêt de cet ouvrage réside également dans le fait qu'il aborde les phénomènes de l'agressivité présents chez l'enfant dans une perspective éducative soutenue par des recherches scientifiques ayant étudié cette problématique et les théories du développement. Les parents peuvent y trouver une compréhension des conduites de l'enfant susceptible de les éclairer pour réagir aux nombreuses situations où ils ont un rôle essentiel pour aider l'enfant à canaliser son énergie agressive. De plus, il présente l'avantage de rendre accessibles à tout lecteur des notions complexes sans sacrifier sur la rigueur et d'offrir une excellente synthèse des mécanismes du développement entourant l'intégration de l'agressivité chez les jeunes enfants. Le texte est également ponctué de nombreux exemples tirés de la vie quotidienne qui sauront parler à toute personne ayant un rôle d'éducation auprès de l'enfant. En somme, cet ouvrage, tout en nuance, permet de bien saisir que l'agressivité est une force naturelle et ayant une fonction communicatrice dont il faut soutenir l'expression, tout en la balisant, afin qu'elle puisse se constituer comme force et être déployée à cette fin. Ancrant son analyse des comportements agressifs

dans une compréhension des enjeux développementaux qui y sont impliqués, cet ouvrage évite la prescription de recettes simples et réussit à offrir un réel espace de réflexion qui n'élude pas la préoccupation des parents et des éducateurs de s'outiller pour mieux encadrer l'enfant dans l'expression de ses besoins.

Référence

Sénéchal, C., & Larivée, S. (2008). [Recension du DVD *Aux origines de l'agression : la violence de l'agneau*]. *Revue de Psychoéducation*, 37 (2), 311.

Sylvie Corbeil et Carole Sénéchal